

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 11

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

photocalques, phototirages, est tout entier consacré aux divers procédés de tirages.

Nous ne savons encore ce que nous réservera le quatrième et dernier volume, mais nous pouvons dire dès à présent que l'encyclopédie photographique de M. Fabre est un précieux monument élevé à notre science et à ses applications.

Revue des journaux photographiques.

Londoner amateur photograph

Un renforçateur singulier.

par J. DAVIDSON.

Après le développement le cliché est soigneusement lavé jusqu'à élimination complète du révélateur, puis il est exposé plus ou moins longtemps à la lumière du jour. Lorsque le renforcement est suffisant, on fixe à l'hyposulfite. A. H.

Scientific american.

Recherches sur l'héliochromie.

par J. CAMPBELL.

On prépare une solution de chlorure de fer à 1 : 4. On réunit la plaque d'argent à sensibiliser au pôle positif d'une pile, tandis que le pôle négatif est mis en contact avec une lame de platine. Les deux plaques (argent et platine) sont introduites en même temps dans la solution de chlorures métalliques. La surface de l'argent passe rapidement du vert au rouge, lilas, brun, puis au noir : on retire la plaque lorsque sa couleur est lilas ou brun-rouge, en un mot, lorsque la couche chlorurée est assez épaisse pour couvrir

complètement toute la surface de l'argent. Si l'on fait usage d'une batterie de deux éléments Grove de grandeur ordinaire, transformés en pile Sinée et remplis d'acide sulfurique assez dilué pour que l'hydrogène ne se dégage que lentement sur la plaque de platine, l'opération est terminée en deux minutes. La plaque sensibilisée est alors soigneusement lavée à l'eau distillée et séchée avec le plus grand soin sur une lampe à alcool. Par la chaleur, la couche colorée prend différentes teintes qui varient du brun au rouge. Le maximum de sensibilité est atteint lorsque la plaque est rouge-cerise.

La température ne doit pas dépasser 100°.

La plaque est alors introduite dans la chambre noire ; si la lumière est très forte les couleurs commencent à paraître au bout de 2 à 3 heures et la photographie est terminée au bout 5 à 6 heures. L'image ne laisse rien à désirer, pas plus sous le rapport des couleurs que sous celui de la forme. On dirait une miniature avec plus de finesse dans les détails et une plus grande douceur dans les demi-teintes. L'image peut être fixée en trempant la plaque avant l'exposition dans une faible solution de fluorure de sodium ; cette opération augmente en même temps la sensibilité. Il existe d'autres fixateurs ; mais tous, en augmentant la sensibilité diminuent l'éclat des couleurs.

La seule difficulté que l'on remarque dans ce procédé, c'est le calcul du temps de pose.

L'image obtenue résiste à la chaleur et aux agents chimiques ordinaires, mais se dissout très rapidement dans l'hyposulfite de soude. Une plaque sous-exposée peut donner d'assez bons résultats si on la développe avec une solution de sulfate de fer et de bichromate de potassium ; si au contraire la plaque est légèrement sur-exposée, on la diminue au moyen d'une faible solution d'ammoniaque. Une mince couche de vernis incolore augmente l'effet des couleurs.

M. Campbell a poursuivi ses intéressantes recherches, commencées avec tant de succès, surtout en vue de diminuer le temps de pose. Pour cela il a fait agir la lumière à travers une couche

d'hydrogène ; le temps de pose se trouva alors réduit à une heure, sans que pour cela l'éclat des couleurs en fût diminué.

Après avoir essayé ainsi nombre de produits liquides ou gazeux, M. Campbell remplaça l'hydrogène par de l'anhydride sulfureux ; il obtint une image complète en demi heure. Un carbure d'hydrogène¹ agit encore plus rapidement, puisque la photographie fut achevée en cinq minutes ; cependant avec ces deux derniers corps, l'éclat des couleurs était assez affaibli.

Ces recherches sont encore très incomplètes ; mais elles prouvent que l'obtention des couleurs en photographie est possible et qu'une longue exposition à la lumière n'est pas indispensable.

A. H.

Photographische Correspondenz.

N^o 360, 1890.

Le virage au platine des épreuves aux sels d'argent.

Par M. le Prof. ÉDER.

Ce virage est connu depuis 34 ans environ. E. Vogel a le premier employé le chlorure de platine potassique qui par sa réduction facile semblait convenir le mieux à ce virage. M. le Prof. Éder de concert avec M. Lehnhart a fait des essais pour simplifier le procédé et permettre d'obtenir le platinage avec le moins de platine possible, vu l'augmentation de prix qu'acquiert journellement ce métal. Les meilleurs résultats ont été obtenus avec le papier salé et celui à l'arrowroot du D^r Just. Ces papiers sont sensibilisés dans un bain d'argent à 10 %, exposés aux vapeurs d'ammoniaque et impressionnés. Les copies ne doivent pas être trop vigoureuses, car elles baissent moins au virage au platine qu'à celui à l'or. Après un lavage à fond les épreuves sont introduites dans le bain suivant :

¹ Ce doit être l'éthylène, d'après le mode de formation indiqué par l'auteur. (A. Hubert.)

Chlorure de platine potassique	1 gramme
Eau	500—1000 »
Acide azotique	5— 10 gouttes.

Le platinage est terminé en cinq minutes. On reconnaît que le remplacement de l'argent par le platine est terminé, en introduisant un morceau du papier en train de virer dans une solution de bichlorure de mercure. S'il contient encore de l'argent, il blanchit.

Les épreuves sont lavées et fixées comme d'habitude.

A. H.

Anthoy's Bulletin.

(Septembre 1890.)

Sur les propriétés vénéneuses des sels d'urane.

PAR L. BACKELANDT.

Les sels d'urane sont employés dans plusieurs procédés photographiques, mais le fait que ces sels sont tous vénéneux n'est pas suffisamment connu des photographes.

Déjà en 1814, Gmehin a indiqué les propriétés toxiques de ces sels, mais tout récemment, Woroschilsky a publié des observations très soignées sur ce sujet.

Il a expérimentalement démontré que l'injection sous-cutanée de très petites quantités de solution de sels d'urane amène sûrement la mort quand la dose est de $\frac{1}{2}$ à 2 milligrammes pour un animal du poids de 1000 grammes. La mort est aussi le résultat régulier qui survient lorsque les quantités de sels d'urane relativement faibles sont assimilées par les organes digestifs.

La conclusion générale de ces expériences c'est que les sels d'urane sont extrêmement dangereux à manier et que les plus grandes précautions doivent être prises pendant leur manipulation.

Photographic News.

(10 octobre 1890.)

Un aide à la lumière du jour.

Le temps approche où tous ceux qui s'occupent de photographie, amateurs ou professionnels, demanderont à grand cris un peu plus de lumière pour les jours sombres. Il y a, en effet, quelquefois de forts jolis paysages à prendre en hiver, mais le manque complet d'éclairage oblige à y renoncer. La poudre de magnésium est précieuse, alors, car non seulement elle est indispensable pour les poses de personnes nerveuses, malades, qu'une attente de deux ou trois secondes fatiguerait trop ou pour les poses d'enfants qui ne peuvent être qu'instantanées. Avec l'éclair magnésique, bien conditionné, de forts jolis points de vue ont été pris. Nous conseillons, pour cela, l'emploi de plusieurs lampes, placées sur un large espace et reliées entre elles par un courant électrique. L'opérateur, au moyen d'une poire de caoutchouc, ferait passer le courant qui éclairerait instantanément de tous côtés. Il est préférable de se servir de lampes brûlant le magnésium pur. Pour les paysages, ou pour tout cliché fait en plein air, l'addition d'autre composition, ou de chlorate de potasse, dans laquelle le magnésium n'entre que pour une partie n'a pas d'inconvénient, mais dans un appartement les vapeurs de la flamme peuvent être dangereuses. Nous préférons donc nous en tenir au magnésium pur, sans aucun mélange. Avec l'aide de cet éclairage, des vues fort réussies ont été prises, qui n'avaient rien de l'éclairage surnaturel qu'on remarque quelquefois dans des paysages éclairés artificiellement.

R. B.
